

doivent être récités naturellement comme de la prose, idée de raffinés n'ayant plus une conception exacte de ce qu'est un vers. Au point de vue de la langue, ces poésies se tiennent aussi près que possible du langage populaire. Les mots rares et peu connus du commun y sont très peu nombreux. Mais les exigences de la versification forcent les poètes anonymes de faire usage de chevilles qu'on appelle les « ailes des mots » *سوز قاناتى*, parce qu'elles maintiennent le vers et l'empêchent de tomber à plat comme de la prose non mesurée. On emploie principalement comme cheville la particule *مو*. On trouvera aussi, mais surtout dans la variante de la ballade d'Abdourrahmân, les chevilles *غنا* et *غنا* ou *كينا*. Ces particules n'ont aucune espèce de signification; il ne faut pas chercher à donner à *مو* le sens interrogatif qu'il a dans le langage ordinaire ni à *غنا* ou *كينا* le sens diminutif.

Le texte de ces *kouchak* ne m'a pas été très facile à établir. Les aèdes qui les savent sont très rares et encore ne savent-ils pas toujours un *kouchak* tout entier. Quand il leur faut dicter lentement sans marquer la mesure et sans s'accompagner de leur guitare, leur mémoire faiblit, et, la copie faite, vous vous apercevez qu'il y a des vers faux, des lacunes, des choses incompréhensibles; on est obligé de rappeler le chanteur qui demeure quelquefois à plusieurs lieues, de l'interroger à nouveau pour corriger et compléter et, au besoin, lui suggérer la correction nécessaire. Le texte bien établi, il s'agit de le traduire, ce qui n'est pas fort commode, parce que les auteurs procèdent moins par voie de récit explicite que par voie d'allusions, impossibles à saisir pour un indigène qui n'est pas parfaitement au courant des événements dont il est parlé, et à plus forte raison pour un étranger. Comme d'autre part ces spécimens de littérature sont assez insipides, j'aurais probablement renoncé à les traduire si je n'avais considéré que la traduction est encore le meilleur des commentaires.

Pour les contes populaires on peut faire la même observation que pour les chansons, à savoir qu'ils sont empruntés le plus souvent à des livres qui circulent dans tout le Turkestan et qui sont en général